

Laurent Cachard

EINGEBEN FERGESSEN

CARNETS DU FRONT DU FAR (SUD)EST 20-23 MARS 14

ETAPE 5 - AMBÉRIEUX-EN-DOMBES



<http://laurencachard.hautetfort.com>

23 mars 14 12h15- 16h48

Vincent Assié est un photographe doué, doublé d'un type bien, ce qui ne gâte rien. Il photographie le Duo Fergessen depuis plus d'un an, et, en spécialiste de la photo de scène, a réussi à reproduire, dans l'image arrêtée, et le mouvement et cette fameuse énergie, maître-mot des commentaires d'après concert. Vincent, dès le premier concert, *a pris sa claque* et, comme il le fait pour les groupes qu'il aime, a commencé à les suivre. Ce dimanche, avec sa compagne Magali, ils reçoivent le groupe chez eux, à Ambérieu-en-Dombes, avec la modestie des gens qui pensent que ce qui leur arrive est trop beau pour eux alors que ce n'est pas vrai. Avec Joël, qui a ouvert le *Home Sweet Tour*, quatre notes plus tôt, nous prenons le train pour Saint-André-de-Corcy, mais les grenouilles attendront : pour l'instant, ce sont les lasagnes maison que Vincent propose de partager, ce qui corrobore le théorème de la tournée-prise de poids, mais régal quand même. A l'avenir (note pour moi-même), je penserai, pour les prochains rendez-vous avec le groupe, à doubler, dans mes bagages, mon ordinateur de mes baskets vertes, mais c'est une autre histoire. Je pense aux personnages de mon roman à venir, « *Aurélia Kreit* », qui sont partis de Krementchouk pour rejoindre Odessa, puis Vienne, puis Paris, puis Lyon, de 1905 à 1914. Faire Part-Dieu- St André-de-Corcy, à titre de

comparaison, n'entrera pas dans la mythologie rock'n'roll, mais le maître des lieux vient nous chercher à la gare, et connaissant la pression et les contraintes qu'il s'est mises pour accueillir le groupe, c'est un beau cadeau qu'il nous fait. Dix minutes plus tard, les odeurs sont divines, et Père David, en ce dimanche de déluge, récite son « *Hallelujah* », version Jeff Buckley, en guise d'apéritif. Les musiciens ont un peu mal aux doigts, *il est temps que ça s'arrête*, plaisante-t-on, *jamais*, répondent-ils. C'est bon signe. La balance est faite, paisiblement, sans la tension des invités qui arrivent trop tôt, à part Joël et moi. Ça signifie qu'il y aura un peu de temps, après le repas, pour se poser, la condition sine qua non d'un concert réussi. Différent, comme à chaque fois, des autres endroits : ils joueront assis, un peu plus acoustique, en mode coin du feu, sans le feu, mais avec la cheminée. On a droit à un « *Ex-Aequo* » qui nous fait, déjà, taper des pieds. Vincent est comme un gamin, lui qui, depuis quelques jours, les comptait, impatient. Le repas totémique se poursuivrait bien, mais les sonneries Big Ben de l'interphone commencent à se succéder, et les arrivants découvrent le nouveau concept, « *Fergessen à table* », comme au jardin d'acclimatation. On se lève, du coup, c'est plus poli, il est trois heures moins le quart avant le Far-Est, le duo n'a plus que quelques minutes avant de se lancer, le public est déjà installé, attend en mangeant des

Haribo. Vincent, en maître de maison, dit que *dans la photo de concert, il faut se préserver de beaucoup de choses, sauf des belles rencontres*, et Fergessen en est une. L'ambiance est studieuse, on est à l'heure du goûter, il y a des enfants, des femmes enceintes, des voisins curieux, en quatre jours, j'aurai connu quatre ambiances différentes. Mais les héros du jour descendent l'escalier, c'est l'heure, un intermittent descend le volet, on tamise la lumière et, *en route*, les premiers pickings, les premiers accords, *Jeremy goes down, a distance from the ground*. Les *ohoooooh* deviennent des *ououououh* suaves, on les regarde, intrigués, déjà, jusqu'à la première montée de voix, qui montre, à chaque fois, qu'on a affaire à des clients. Je regarde leurs derrières, pas par fétichisme, mais parce que je reconnais les tabourets que j'ai chargés maintes fois dans la voiture, ils sont le signe, entre autres, de l'univers qu'ils se créent partout pour être partout comme chez eux. *Tous les repères sont modifiés*, dit Michaëla, mais on atteint le plus haut degré d'intimité, dans l'après-midi. *In excelsis Deo*, Père David ne plaisantait pas, alors : sans doute la proximité du curé d'Ars. La paronomase fonctionne toujours, le firmament l'affirmera, la distorsion de David donne à ce morceau des allures de fin du monde, leur marque de fabrique. Pour Michaëla, *ce n'est pas parce qu'on est dimanche, dans un salon, qu'on ne peut pas faire un peu de bruit, et de rock n'roll*, pour

David, les promesses qu'on leur a faites et qui se sont envolées s'apparentent aux élections du jour. Sauf qu'en politique, on repart rarement de zéro, alors que là, dans leur Far-Est, ils ont tout recommencé. Depuis le début. *La peur, c'est ce qu'ils craignent le plus*, disent-ils, dans « *Back from the start* », on comprend néanmoins que quand elle génère la nécessité de travailler leur art, elle est finalement conseillère, à condition de la maîtriser. Nos avenir, « *Ex-aequo* », version complète, moins les lasagnes. *N'emporter plus que l'essentiel*, foutue leçon de vie, qui imprègne, dans l'instant, chacune des personnes qui l'écoute. Il va falloir évacuer Vincent Assié, il frôle l'apoplexie et va finir par démonter son propre salon. Que le groupe renverse déjà, littéralement. *On n'arrive jamais à rien tout seul*, et bingo, les voilà qui me mette dans le lot, avec Vincent, justement, c'est trop d'honneur, mais on n'est pas là pour ça, hein ! *Tout ça devait nous rendre heureux*, on vous dit. Même les enfants applaudissent en rythme. *On suivra les manèges des forains*, tout est question d'une route qu'on prend, qu'on ne lâche pas parce que le sens est justement d'aller au bout, toujours, des choix qu'on a faits. Petite concession au pathos, les larmes me viennent quand résonnent les premières notes des « *Nos palpitants* », parce que, dès demain, je vais devoir, de nouveau l'écouter sur disque et qu'on a beau dire, ça n'a pas la même p... de dimension, pardon. Quand ils

jouent assis, il n'y a pas de danse chamanique, mais j'ai l'impression qu'ils se regardent plus encore qu'à l'habitude, qu'ils ont peut-être conscience que quelque chose se passe, que le privilège est à hauteur du travail fourni. David, animateur spécialisé, annonce une chanson pour les enfants... en anglais. C'est vrai qu'elle reprend les mots d'un enfant, « *The Wind* », mais pour les enfants qui attendaient du Henri Dès, c'est mort. Mais pour les autres, cette configuration, moins sonore que dans les précédents concerts, y compris dans les ponts musicaux que l'auditoire reprend, c'est du gâteau, jusqu'à ce qu'ils décident de le *punkiser*, parce qu'après tout, *Dimanche Martin*, c'était au siècle dernier ! Sur leurs tabourets, ils font face à leur reflet, la magnifique photo de Vincent qui sera prochainement sur mes murs, pour boucler la boucle. *Ça groove grave à Ambérieu-en-Dombes*, et le combo lance « *Eleonor Rigby* », pour filer, avec *Father Mc Kenzie*, la métaphore dominicale. Toute la chanson est rythmée par le public, dans le rythme, s'il vous plaît. Ah tiens, si, la danse-hypnotique-de-la-chevelure-qui-tue, pour finir le morceau. Petite séance pédagogique, à propos de la Cigar-box, instrument datant de la guerre de Sécession, qui a évolué en Tea-box, quatre-vingts euros bien investis quand on sait que « *Far-East* », la chanson, est née dès le soir de sa réception, *de là-haut sur la pierre*, dans leurs contrées. On me fait passer un crocodile rouge,

j'hésite, mais je ne voudrais pas perdre le fil de cette chronique : et puis parce que le mariage de l'harmonica et de la trois-cordes est un passage magnifique du concert, que souligne cette diction saccadée, par delà le *Bien* et le *moins*. Magali fait danser une petite fille pour qui, peut-être, inconsciemment, une vocation se joue, à l'instant. David fait son fripon, *mais il s'est amélioré*, lui envoie Michaëla : un partout, avec le concert de l'avant-veille, deux chroniques au-dessus. « *Fields of Yellow* » enchaîne, et les variations de ton, dans les voix, avant qu'elles se rejoignent dans le refrain, montrent à quel point le duo fait un peu ce qu'il veut avec leur organe commun. Composée à Londres, enregistré en France, la chanson qui les a réunis et qui continue le set, c'est « *les accords tacites* » : *incontournable doute qui s'invite*, il est là aussi question de vouloir que la peur nous quitte. On ne fait rien de beau sans douter, c'est le propre de la création, sinon, c'est de la posture. *Si tu leur mens, les cœurs faillissent*. Je travaillerai sans doute, un jour, à une entrée lexicale et sémantique dans *Fergessen*, s'ils me supportent encore. Cet été, quand je jouerai à Stevenson, avec mon âne, quand ils sueront sang et eau pour créer des chansons. David, toujours pédagogue, annonce la fin du monde pour demain : dans son registre œcuménique, il continue avec le (faux) pasteur de « *la nuit du chasseur* ». pendant que Vincent et Magali

appellent la cellule psychologique d'Ambérieu-en-Dombes, les deux lancent le « *I wanna be loved by you* ». Le jeu de bras final de Michaëla s'inspire, de façon éhontée, de sa parodie cachardo-vedéchienne, mais reste en suspens, parce que David est parti dans le public piquer le paquet de bonbons à Julia, 2 ans et demi. Cellule psychologique, on vous dit. « *Les Amants* » n'en sortent pas, mais envoient du bois. *To sleep, to love*. Qu'est-ce qu'un groupe, c'est la question qui me vient alors que se terminent et le concert, et sa chronique en direct, deuxième du genre, un exercice que je pourrais étendre à d'autres artistes, un jour, à condition – humaine – qu'ils m'apportent autant. *Comment est-ce que nous sommes*, s'interroge le groupe, de son côté, qui trouve dans un public l'effet-miroir de l'amour qu'il donne. *On finit simplement nu*, oui, mais pas seul, quand on a consacré sa vie à la rendre meilleure, par l'action d'un texte, d'une chanson, d'une collaboration et de la promesse de se revoir bientôt. A Ambérieu, *on finit par le jeu que tous les abrutis font dans les stades*, sauf qu'on n'est ni dans un stade, ni des crétins, les garçons avec les garçons, les filles avec les filles, dans les chœurs, et ça marche du feu de dieu, à décorner les vaches du pré d'à-côté. Ou à réveiller les voisins, sauf qu'il est un peu plus de cinq heures moins le quart : tiens, du temps a passé, pendant que j'écrivais.

Mais c'est du temps que je n'ai pas perdu, putain. Pardon.

Be termine, puisque c'est Vincent qui réclame. Chanson terrible à chanter, mais avec tout le monde debout, ça doit aider. Michaëla la fait dressée, David reste fidèle au tabouret, ils disent qu'ils emporteront tout ça dans les Vosges, j'espère que mes mots, au fil de ces quatre jours, pourront restituer, dans le souvenir, un bout du millième de ce que qu'ils ont laissé derrière eux.

Du même auteur :

Romans

Teresa, 1956, Ed. Raison & Passions, 2008

Sélection Lettres-Frontière 2009

la Partie de cache-cache, Ed. Raison & Passions, 2010

Prix du 2ème roman, Grignan 2012

Le Poignet d'Alain Larrouquis, Ed. Raison & Passions, 2011

Poésie

Ouessant

Ed. Raison & Passions, 2008

Nouvelles

La 3^{ème} jouissance du Gros Robert

recueil, Ed. Raison & Passions, 2013

Textes sur l'art

Les Territoires Occupés photographies de Jean Frémot

Catalogue de l'Exposition à la Bibliothèque Nationale de France, 2008

Livre d'artiste

La mécanique des places, photographies de Jean Frémot,

Ed. Pictura, Bourges, 1999

Ma nue à l'infini,
photographies de Jean
Frémiot,
Ed. Pictura, Bourges,
1999

Confidences indistinctes,
photographies de Jean
Frémiot,
Collection *16 pages in
quarto*, Bourges, 2001

*Le bras armé de Jean-Louis
Pujol*

Ed. Pictura, Bourges,
2008

Valse, Claudel, nouvelle
dessins de Jean-Louis
Pujol
Editions Le Réalgar,
2013

Théâtre

*Dom Juan, revenu des
enfers*,
Ed. Raison & Passions,
2009

A venir: *A contre-emploi*.